LES GLACIERS GRONDANTS

Texte et mise en scène David Lescot



Photos : Pascal Victor ArtcomArt

REVUE DE PRESSE (extraits)

Climatoscénique

Le spectacle de David Lescot mêle des débats sur le réchauffement de la planète à une météorologie amoureuse capricieuse

THÉÂTRE

NICE - envoyée spéciale

a COP21, conférence des Nations unies sur le climat, vient de s'ouvrir, lundi 30 novembre. Dans ce contexte où les questions climatiques sont plus que jamais à l'ordre du jour, voilà une pièce qui tombe à pic, à la fois pour se recentrer et se décentrer du sujet : tel est le rôle du théâtre. Car c'est bien un vrai spectacle, ludique et émouvant, que signe l'auteur et metteur en scène David Lescot avec ces Glaciers grondants qui arrivent au Théâtre des Abbesses, à Paris (18e), après Mulhouse, Caen, Nice et Martigues.

David Lescot y creuse la veine d'un théâtre à la fois documentaire et intime, qu'il explore depuis des années avec des pièces comme *La Commission centrale de l'enfance* ou *Le Système de Ponzi*. S'il a, comme à l'accoutumée, mené au préalable une enquête solide sur les questions en-

David Lescot creuse la veine d'un théâtre à la fois documentaire et intime

Isabelle CARRÉ

vironnementales, c'est de climat au sens large du terme qu'il parle dans cette pièce atmosphérique dans sa forme même, laquelle mêle le théâtre, la musique, le cirque et la danse.

L'auteur de théâtre s'y met en scène dans la peau d'un écrivain contacté par un magazine (Les Inrockuptibles), un an avant la COP21, pour écrire un texte sur les questions climatiques. Comme il n'v connaît rien, il mène l'enquête, à l'instar de David Lescot lui-même qui a rencontré un certain nombre de spécialistes du sujet avant d'écrire sa pièce, à commencer par Jean Jouzel, grâce à qui le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) obtint le prix Nobel de la paix en 2007.

Le dramaturge s'est aussi confronté à des climatosceptiques, et instaure dans sa pièce une dialectique entre les arguments des uns et des autres.

Parallèlement, ça ne va pas très fort pour notre écrivain dont la météo intérieure semble tout aussi déréglée que celle de la planète. Orage et glaciation : la femme avec qui il vivait depuis des années le quitte sans ménagement. Comme dans *Les Climats*, le film de Nuri Bilge Ceylan, le couple apparaît comme une addition de deux planètes irrémédiablement autonomes et séparées, soumises à la violence et

Lors d'une répétition de « Glaciers grondants ».

PASCAL VICTOR/ ARTCOMART



à l'arbitraire des aléas atmosphériques.

Si ces *Glaciers grondants* séduisent autant, c'est grâce à cette manière de mêler l'intime aux questions d'actualité, lesquelles sont par ailleurs replacées dans un cadre beaucoup plus large et poétique, grâce aux extraits du *Conte* d'hiver de Shakespeare, cette pièce si belle sur les saisons de l'âme.

Variations atmosphériques

Bien écrit, bien joué, le spectacle trouve aussi une forme scénique fraîche et joyeuse, bricolée et inventive, qui traduit les variations atmosphériques de bien des manières. D'abord grâce à la musique électro-jazz-rock du groupe Ambitronix de Benoît Delbecq, présent sur le plateau. Et grâce aux parties dansées par le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono et la danseuse Ingrid Estarque.

Enfin et surtout, grâce à la présence de Théo Touvet. Ce jeune homme, qui semble doué pour tout, joue ici son propre rôle : après avoir travaillé sur les problèmes climatiques à un haut niveau, pour la NASA notamment, il est entré au CNAC, le Centre national des arts du cirque de Châlonsen-Champagne, où il s'est spécialisé dans la roue Cyr. Il est aujourd'hui au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où David Lescot est allé le kidnapper pour sa pièce dans laquelle, évoluant gracieusement à l'intérieur de son cercle de métal, il incarne une figure d'artiste-savant qui rappelle celles de la Renaissance, à commencer par Léonard de Vinci.

Ajoutez à cela d'excellents acteurs, à l'image d'Eric Caruso, irrésistible dans le rôle de l'écrivain désenchanté, ou de la géniale Anne Benoît, qui joue plusieurs rôles, et vous avez tous les ingrédients d'une très bonne soirée de théâtre, qui offre de l'actualité un miroir à la fois suffisamment juste et suffisamment déformant pour que l'on puisse s'emparer des questions

abordées sans en être assommé. Question de climat, sans doute. ■ FABIENNE DARGE

Les Glaciers grondants, texte et mise en scène de David Lescot (Actes Sud papiers, 140 p., 16 €). Théâtre des Abbesses, Paris (18°). Tél. : 01-42-74-22-77. Jusqu'au 18 décembre. Puis à Gap et à Saint-Etienne.

A Nice, le théâtre éveille les consciences

Les Glaciers grondants de David Lescot va ouvrir le festival Réveillons-nous!, les 26 et 27 novembre, au Théâtre national de Nice. Une manifestation autour de la COP21 que la directrice du TNN, Irina Brook, a créée afin que le théâtre aussi aborde la question cruciale du dérèglement climatique. Spectacles, films, débats et rencontres se succèdent jusqu'au 13 décembre et même au-delà, puisque la metteuse en scène a commandé à l'auteur italien Stefano Massini deux textes sur le sujet : ? [Point d'interrogation] et Terre noire. Le premier est mis en scène dans le cadre du festival, avant de tourner dans les établissements scolaires de Nice. Le second sera mis en scène par Irina Brook en janvier 2016. Réveillons-nous!, jusqu'au 13 décembre au Théâtre national de Nice. trn.fr

FRANCIS BOESPFLUG ET BRUNI

Karin VIARI

André DUSSOLLIER



«Glaciers grondants», retour de flamme

D'une enquête sur le réchauffement climatique, David Lescot crée une variation sentimentale très enlevée où fusionnent danse, musique et cirque.



Le spectacle se déploie sur plusieurs niveaux. Photo Pascal Victor

Une rédactrice en chef des *Inrockuptibles* assise devant un kit de batterie qui commande à un écrivain un texte sur le réchauffement climatique, cela ne peut se passer que dans un spectacle de David Lescot. L'écrivain, interprété par Eric Caruso, ne connaît rien à la question. Justement, c'est pour ça qu'on a fait appel à lui, ainsi qu'à 52 autres : il s'agit de donner un point de vue décalé sur le problème. On est en décembre 2014, il a un an pour rédiger son texte qui sera publié pour la COP 21. L'écrivain se pique au jeu. Pas question de regard décalé, il veut au contraire rendre un article sérieux, documenté.

Allégorie

Ce point de départ fantaisiste - mais pas totalement invraisemblable - est le prétexte d'une enquête approfondie sur le réchauffement climatique, dont on comprend assez vite qu'elle s'appuie sur les recherches menées par David Lescot lui-même. Eric Caruso est donc à la fois le double de l'auteur et un personnage de fiction dont on suit parallèlement les péripéties sentimentales, la question climatique trouvant un écho dans les intempéries du cœur.

Cette façon de tirer plusieurs fils à la fois en entremêlant l'intime et le général rappelle le théâtre de Robert Lepage ou de Simon McBurney, même si le traitement scénique diffère sensiblement ici. Habilement structuré, le spectacle se déploie sur plusieurs niveaux mettant en scène une série de rencontres ou de confrontations plus ou moins hasardeuses. Rêvassant dans son appartement, l'écrivain tombe sur un disque intitulé The Weather Project, du duo electro-jazz Ambitronix, dont les membres Benoît Delbecq et Steve Argüelles interprètent sur scène la musique du spectacle. Il y a surtout Théo Touvet, polytechnicien de 27 ans, spécialiste de la mécanique des fluides et des changements océaniques, qui a travaillé pour la Nasa avant de devenir acrobate et acteur. L'écrivain fasciné le compare à un personnage de la Renaissance. Théo Touvet joue ici son propre rôle, expliquant notamment comment il a corrigé une erreur de calcul dans l'évaluation de la vitesse du courant dans l'Antarctique. Consciencieux, l'écrivain interroge aussi un climato-sceptique. Après plusieurs courriels à Jean Jouzel, vice-président du Giec, le «pape des climatologues», il obtient de lui un rendez-vous. Mais oublie de s'y rendre. Il est perturbé par sa vie amoureuse. Il a fait la connaissance d'une actrice qui joue dans le Conte d'hiver de Shakespeare. Les répétitions de la pièce auxquelles il assiste régulièrement ajoutent une facette au spectacle. Il y a chez Shakespeare une allégorie du temps à laquelle fait écho la découverte, en 1965 en Terre-Adélie, de la possibilité de reconstituer l'atmosphère du passé grâce aux bulles d'air emprisonnées dans la glace.

Eventails

Ce que raconte ce spectacle polymorphe, joué, chanté, dansé - dans des chorégraphies signées DeLaVallet Bidiefono -, c'est que le climat est d'abord ce dans quoi l'on baigne, à l'image de ce dîner très arrosé où les convives évoquent l'influence de la météo sur la sexualité tout en agitant des éventails gigantesques. Entre-temps, Lescot aura évoqué l'Apocalypse, fait parler le pape François, Evo Morales, Ségolène Royal et finalement Jean Jouzel, peu optimiste sur les résultats de la COP 21. L'écrivain rend enfin son texte. Il sera publié sur le site web du magazine. Sauf que le vrai texte, bien sûr, c'est le spectacle lui-même, dont l'habileté à traiter avec un ton faussement léger d'un problème grave rend parfaitement compte de la difficulté à prendre conscience des dangers qui menacent la planète.

Hugues Le Tanneur

Les Glaciers grondants texte et m.s. David Lescot <u>Théâtre des Abbesses, 75018. Jusqu'au 18 décembre.</u>

FINANCIAL TIMES

Date: Saturday November 28, 2015

Page: 16

Region: Europe Edition: 01

Weather warnings

Climate change | A theatre director in Nice is staging a festival to coincide with the COP21

conference in Paris - but how effectively does science translate to the stage? By Laura Cappelle

nd through this distemperature we see/ The seasons alter" — Titania's words to Theseus in A Midsummer Night's Dream may ring eerily true nowadays, but climate change and theatre are far from natural bedfellows. As the COP21 climate conference gets under way in Paris, the talk will be of temperatures, carbon emissions and political measures — all essential to the debate and dramatic in real terms, yet difficult to put on the stage.

Undeterred, a number of directors, playwrights and scientists have sought to weave our climate's bleak prognosis into awareness-raising stage productions. In France, Irina Brook, the British director of Nice's Théâtre National, has turned her personal commitment to the cause into a festival. Réveillonsnous! (Wake up!) runs alongside COP21 over the next two weeks. Brook says she could see no reason not to do it: "There's nothing more important than climate change, yet a majority of people haven't a clue what's going on. It should be headline news every day."

However, practitioners don't agree on the best way to convey this urgency to audiences. Agitprop has a distinguished history — but in an art form that thrives on character-building, tension and release, environmental issues lack obvious protagonists and are much harder to convey than political events. In Nice, productions will run the gamut from straightforward plays to "performance" lectures", installations and conferences. Writer-director David Lescot, whose new work *Les Glaciers grondants* opened

Réveillons-nous!, freely admits that climate is an "impossible subject" to tackle. He cites Shakespeare and Chekhov as playwrights who use climate as a rich metaphor, and includes excerpts from *The Winter's Tale* in his play, which transfers to Paris in December. When I visited a rehearsal, Lescot and his cast were still ironing out contrived attempts to pepper dialogue with scientific facts.

Lescot's central character is a journalist, tasked with writing about climate change ahead of COP21, who seeks out a range of scientists and climate sceptics. "It's an image of me when I started, because I knew nothing about climate," he says. To humanise the subject, the breakdown of the journalist's marriage improbably mirrors his research: "Our emotions are like weather. What looks more like a storm than a fit of anger?"

The cast includes Théo Touvet, a 28-year-old performer who took part in oceanography research at MIT and Nasa while still studying for his master's in France. Frustrated with the scientific world's insularity, Touvet left academia to retrain as an actor and circus performer, his childhood passion. "We know plenty already about climate change — there is no real need to know it with a greater degree of precision," he



FINANCIAL TIMES

Date: Saturday November 28, 2015

Page: 16

Region: Europe

Edition: 01

says. "It's a global problem that mainly needs communicating."

There are, however, inherent frictions between the demands of performance and those of science. Touvet plays a fictional version of himself, enlightening the hero about climate while performing acrobatic moves in a circus wheel; in rehearsal, he was hard at work with Lescot on an umpteenth version of the scene.

"If you're really comprehensive, it's too long, people stop listening," says the director. Touvet, on the other hand, bemoans the necessary loss of detail. "It can be frustrating, because we have to cut so much of the scientific content for rhythm," he says. "It will be a nod, rather than a moment to really learn."

Such issues explain why prominent directors have shunned fiction to put scientists centre-stage instead. In the UK, Katie Mitchell directed Ten Billion and 2071 as performance lectures but initially she had attempted other ways to tackle the subject at the National Theatre. "We tried naturalism, with characters, a linear narrative and an end, but those solutions tended to make scenes look like a rather ridiculous American disaster movie. You can dismiss a character talking to you about scientific ideas in a play, but if a scientist is standing there and he's got really strong credentials and authority, it's different."

Ethnologist Philippe Geslin had been looking for ways to broaden the appeal of his research for some time when Macha Makeïeff, director of Marseille's La Criée theatre, suggested that he write and perform monologues about his experience. For Geslin, who founded a laboratory in anthropotechnology in Switzerland, starring in Les Âmes offensées proved a way to voice the reality on the ground in Guinea, where he has studied the Susu people for more than

25 years.

Makeïeff worked closely with him on the structure and staging. For scientists, tackling climate change in performance is a way to reclaim a narrative that they feel is shaped by politicians and journalists at conferences such as COP21. "Scientific writing is impersonal," Geslin says, "but Macha wanted me to write about myself, about the seven times I had malaria . . . The goal is to show the complexity of what we see in the field, to go beyond the story told in the media."

Productions with an educational intent sit more easily on stages in the UK than on those in France, where theatre leans towards conceptual, director-driven work. Brook struggled to find a French writer to collaborate on a new play in Nice. "It's such an Anglo-Saxon thing to write about political events, but in France it barely exists. Where are the young angry playwrights writing about the boys who've been taken offinto the jihad, for instance?"

In the end, she commissioned Italian playwright Stefano Massini, who caused a stir in France with his Lehman Trilogy and who considers climate to be as political an issue as the fall of Lehman Brothers. His new play Terre Noire, due to premiere in January, explores another avenue for fiction: Massini focused on the true story of a South African farmer who sued a pesticide company for a piece of land that he felt had been stolen from him. The Théâtre National's website takes pains to state it won't be "didactic", which says much about French resistance to the notion. (Massini claims that all his works are didactic.)

The odds may be against theatre making an impact when many look to it for pure entertainment or lofty artistic goals, but directors who take climate change seriously are ready to take their chances. Like Mitchell, who stopped flying entirely after working with scientists, Brook hopes it can provide a wake-up call: "It's a way of going



Date: Saturday November 28, 2015

FINANCIAL TIMES

Page: 16

Region: Europe Edition: 01



Télérama'



Spectacle musical - Théâtre

Les Glaciers grondants

On aime beaucoup



Du 10 décembre 2015 au 18 décembre 2015 Théâtre de la Ville - Les Abbesses - Paris

Un écrivain évoque le réchauffement climatique, ses drôlissimes complices font monter la température...

Il déballe tout sur scène, David Lescot : deux ans d'enquêtes sur les glaciers qui fondent, une revue de presse réactualisée chaque jour que dure la COP21 et toute sa bande de complices acteurs et musiciens au milieu du chaos. Le point de vue de néophyte que l'auteur-metteur en scène adopte ici nous convainc aussitôt d'adhérer au projet... d'où l'on sortira moins ignorant sur la nécessité d'inverser la tendance concernant le réchauffement de la planète. Paradoxalement, sur scène, la température, elle, ne cesse de monter, comme nous avons pu l'observer, fin novembre, au Théâtre de Nice. La troupe s'y dépense sans compter, les acteurs filant d'une scène à l'autre, le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono incarnant les changement de saison par des interludes musclés, les sessions musicales du batteur et du pianiste nappant le tout d'édredons musicaux rythmés et jazzy. Sans oublier Lescot lui-même, qui pousse sa comptine érotique à la guitare.

Eric (... Caruso, comédien parfait dans l'emploi) campe un écrivain à qui un hebdo parisien commande, un an avant la COP21, un papier « décalé » sur le climat. Il n'y connaît rien et frappe aux portes des scientifiques... dont le plus jeune représentant est un gamin ayant bossé à la Nasa avant de tout lâcher pour le cirque et la roue Cyr! Ce personnage authentique (Théo Touvet) fait le lien entre l'auteur déprimé en pleine rupture et les chercheurs dont il digère les paroles lentement. Car l'enquêteur s'interroge aussi sur sa propre climatologie amoureuse à travers *Le Conte d'hiver* de Shakespeare... Dans ce cabaret documentaire et drôlissime, on peut vivre tous les plaisirs ensemble, ceux de la connaissance comme ceux du théâtre. Et le temps (historique, cette fois) passe bien trop vite. — Emmanuelle Bouchez

| 2h | Jusqu'au 18 décembre, Théâtre des Abbesses, Paris 18e, tél. : 01 42 74 22 77 ; le 12 janvier à Gap (05), tél. : 04 92 52 52 52 ...

Emmanuelle Bouchez

Télérama n°3439



CULTURE Théâtre

Les Glaciers grondants : la COP21 en spectacle total

Par <u>Armelle Heliot</u> Publié le 10/12/2015 à 14:55

David Lescot traite de la question du climat avec précision, tout en évoquant les humeurs du cœur d'un héros de notre temps.



De la musique avant toute chose! C'est le parti de <u>David Lescot</u>, écrivain et metteur en scène, qui n'a jamais monté un spectacle sans apporter, en appui du texte, de la musique et de la danse.

Pour*Les Glaciers grondants*, chronique imaginaire mais très sérieusement documentée, de l'année qui précède le déploiement de la <u>COP21</u> (Conférence des parties de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques), il a réuni une distribution épatante de comédiens, de musiciens, d'artistes venus du cirque et de la chorégraphie, qui donnent à la représentation une alacrité séduisante.

David Lescot - c'est sa manière d'écrire et de mettre en scène - tresse ensemble plusieurs fils. Il a beaucoup d'esprit et aime le talent des autres: il ne résiste jamais au désir de donner à chacun la possibilité de s'exprimer, ce qui fait qu'il y a dans la représentation des *Glaciers grondants* quelque chose d'une suite de numéros, tous excellents d'ailleurs.

Il y a pourtant un fil principal. Celui d'un intellectuel d'aujourd'hui, la quarantaine, à qui un magazine culturel commande, un an à l'avance, une tribune à propos du <u>réchauffement climatique</u>. Des papiers qui devront être publiés lorsque la COP21 commencera au Bourget! Notre héros, incarné par Eric Caruso, formidable, se met au travail. Il lit, il s'informe, il apprend, il sollicite des rendez-vous. Il bosse. Mais il est perturbé. Sa compagne le quitte. L'atmosphère sentimentale est tout aussi tourmentée que le ciel. Un peu comme dans *Le Conte d'hiver* de <u>Shakespeare</u>, qui est au cœur de la pièce de David Lescot, en citations pertinentes et belles. Un moment, c'est le prophète de l'Apocalypse qui soudain surgit et Anne Benoît en dit les paroles hallucinantes avec une tenue magistrale...

Moments d'une grande poésie

Habilement, David Lescot - qui joue lui-même plusieurs rôles (dont un ours polaire) - nous conduit de scène en scène dans des milieux différents, à la découverte de personnalités fortes. Théo Touvet, qui est son conseiller scientifique, est un incroyable jeune homme. Polytechnicien, il a travaillé pour la Nasa, mais il est aussi circassien! Un as de la roue, délié et vif, ce qui nous vaut des moments d'une grande poésie dans lesquels la roue devient objet céleste! Présent aussi le danseur DeLaVallet Bidiefono, superbe, avec Ingrid Estarque. On s'amuse, on est ému, on admire Anne Benoît, merveilleuse, et ses camarades, Marie Dompnier, Camille Roy, Steve Arguëlles, Maxime Coggio, Benoît Delbecq. Tous formidables, dans des exercices et des registres très différents.

Publié par Actes Sud-Papiers (16 €), ce journal d'une année a été repris pour la scène. On passe par le 13 novembre. Silence sur le plateau. Puis la vie reprend. Surtitré en anglais, le spectacle constitue une jolie démonstration des pouvoirs du théâtre. Car David Lescot s'est tellement bien documenté que sa pièce est à la fois scientifiquement juste et intéressante, et qu'en même temps elle est un spectacle jubilatoire. Un peu long, certes. Mais les scènes se suivent sur un rythme rapide et ne se ressemblent pas! Une soirée originale et brillante, savante et gamine.

<u>Théâtre des Abbesses</u>. 31, rue des Abbesses (XVIIIe). Tél.: 01 42 74 22 77. Horaires: 20 h 30 du lundi au samedi. Jusqu'au18 déc. Places: de 10 à 26 €. Durée: 2 h 10.

Tribune de Genêve

Une pièce de théâtre sur le changement climatique

Théâtre «Les Glaciers grondants», une pièce très documentée... et louphoque fait réfléchir sur le climat à Paris, en pleine COP21.



Le dramaturge David Lescot, le 19 mars 2015 à Paris. Image: AFP

«Elle est où la clim?» La question soulève les rires dans la salle du Théâtre des Abbesses où se joue «Les Glaciers grondants», une pièce sur le changement climatique, pendant toute la durée de la COP21 à Paris.

Le dramaturge David Lescot y traite sur un mode aussi intelligent que loufoque les vraies questions posées par le changement climatique. Ça pourrait être férocement ennuyeux, c'est à la fois instructif et formidablement drôle.

La pièce met en scène un écrivain totalement ignorant du sujet, à qui un journal - Les Inrocks - demande son point de vue «décalé» sur le climat.

Deux ans d'enquête

«C'est un double que je me suis créé, qui va vivre toute une année sous le signe du climat», avait expliqué David Lescot à l'AFP au moment de la conception de la pièce.

Dans les faits, pas moins de deux années d'enquête ont été nécessaires pour écrire la pièce, deux ans où «j'attrapais tout ce qui passait sur le climat, conférences, livres, films», confietil.

Sur scène, outre des chercheurs du climat, des «climatosceptiques» et des citoyens moyens, on voit aussi des danseurs (dont le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono), des musiciens et surtout un artiste de cirque renversant, Théo Touvet.

Atmosphère et océans

Ce jeune homme de 27 ans à la bouille d'ange qui caracole dans une roue est aussi à l'aise avec les arts du cirque qu'avec les équations. Lorsqu'il a commencé à plancher sur sa pièce, David Lescot est allé trouver ce prodige, qui est passé par l'Ecole Normale supérieure, Polytechnique et la Nasa avant d'aller étudier les arts de la scène.

Théo explique les interactions entre l'atmosphère et les océans, entre deux tours de scène sur sa grande roue.

L'écrivain va le voir lorsqu'il perd pied. Et il perd souvent pied, entre son ménage qui fout le camp et cet article dont il n'a pas le premier mot. La réussite de la pièce tient à ce mélange du planétaire et de l'intime, des grandes questions climatiques et de la vie de tous les jours, avec une bonne pincée de poésie en sus. On chante, on joue du Shakespeare («Le Conte d'hiver») et on égrène les jours jusqu'à l'ouverture de la conférence de l'ONU sur le climat au Bourget.

Théâtre documenté

Le 13 novembre, jour des attentats à Paris, la pièce se glace pour une minute de silence.

Ce théâtre très documenté est la marque de fabrique de David Lescot, auteur de pièces sur les colonies de vacances communistes («La Commission centrale de l'enfance»), la crise financière («Le système de Ponzi») ou le récit de deux enfants survivants du ghetto de Varsovie («Ceux qui restent»). Ses pièces, couronnées de plusieurs prix, donnent chair et émotion à des sujets bien ancrés dans le réel.

«Les Glaciers grondants», créés à La Filature de Mulhouse le 3 novembre, sont au Théâtre des Abbesses jusqu'au 18 décembre, puis en tournée (Gap, Saint-Etienne). David Lescot a prévu que sa pièce, «évolutive», pourrait être modifiée en fonction de l'issue de la COP21. (afp/nxp)

(Créé: 05.12.2015, 03h15)

III Blogs



Le blog de **Judith Sibony**, journaliste indépendante

08 décembre 2015

Mieux que la COP 21 : David Lescot ou le réchauffement poétique

Avec Les Glaciers grondants, David Lescot apporte une pierre tout à fait précieuse à l'édifice étrange qu'est la COP 21. C'est en tout cas le point de départ du spectacle : parler du réchauffement climatique. Or à la scène comme à la ville, lorsqu'on cause de la pluie et du ciel bleu, les questions de météo conduisent à toutes sortes d'autres questions, symboliques et intimes. On pensait parler du temps qu'il fait, et on finit par parler du temps tout court : la vie, l'amour, la transmission, tout y passe. On pensait parler de réchauffement planétaire, et on finit par parler de chaleur humaine et de brûlure amoureuse... C'est cette façon d'avancer, par petits pas de côté, qui rend irrésistible ce spectacle où les confidences peu valorisantes, les blagues intello, les explications scientifiques, la musique rock, la danse hip hop et les acrobaties ont, à égalité, de beaux rôles. Partant d'une interrogation sur la mutation des saisons, David Lescot se met en somme à parler de tous les réchauffements incontrôlables qui bouleversent quotidiennement nos vies. « Dis moi où est ta zone érogène », chante-t-il au coeur du spectacle, entre deux scènes de rendez-vous avec des chercheurs ou des militants.



Théo Touvet Eric Caruso et Steve Arguëlles dans Les Glaciers grondants

Sous le signe du mélange qui finit par mettre de l'ordre dans les idées, Lescot fait fondre les frontières entre recherche et poésie, science et intimité. La première figure de savant qu'il présente est un jeune ingénieur, auteur de découvertes géologiques cruciales, mais qui a choisi de devenir acrobate à l'âge de 28 ans. De fait, le savant est une sorte d'équilibriste, et l'artiste de cirque est un noble chercheur, comme le suggère d'ailleurs ce personnage qui entend être « aussi utile » sur scène que dans un laboratoire. A ce héros fabuleux, aussi virtuose lorsqu'il explique des équations que lorsqu'il danse à l'intérieur d'un cerceau, s'ajoute la figure du de Jean Jouzel, climatologue fameux, qui prend ici l'allure vague et fascinante d'une rockstar que le héros de la pièce rêve de rencontrer... jusqu'au jour où il obtient le rendez-vous tant espéré, et finit par zapper la date. Oubli allégorique de notre rapport au savoir ; de notre empressement à poser des questions tout en n'ayant pas vraiment envie, au fond, d'en connaître les réponses.

L'enquête scientifique que mène le héros de la pièce le conduit tout naturellement au théâtre, et le réchauffement planétaire trouve un écho inattendu dans une pièce de Shakespeare qui porte un nom de saison : le *Conte d'Hiver*. Une jolie actrice que croise notre héros est censée jouer cette pièce pendant la COP 21 pour agrémenter les discussions, et de fait, la première scène éclaire superbement ce qu'est un dérèglement de température incontrôlable et néfaste. A la demande de son mari, une femme convainc leur ami d'enfance de prolonger son séjour auprès d'eux... Mais pour ce faire, elle pousse un peu trop loin les élans amicaux. « *Trop chaud!* » s'exclame le témoin de leurs ébats qui ressemblent à une fonte intempestive des calottes glaciaires. Certains réchauffements catastrophiques peuvent résulter de trahisons purement involontaires. La météo des âmes est aussi passionnante que celle des astres, et David Lescot le démontre à merveille.

Les glaciers grondants, de David Lescot, au Théâtre de la Ville (théâtre des Abbesses) jusqu'au 18 décembre.

hottello

critiques de théâtre par véronique hotte



Les Glaciers grondants, texte et mise en scène de David Lescot, chorégraphie DeLaVallet Bidiefono, cirque et conseil scientifique Théo Touvet, musique Benoît Delbecq & Steve Argüelles, scénographie Alwyne de Dardel

Les Glaciers grondants, texte et mise en scène de David Lescot, chorégraphie DeLaVallet Bidiefono, cirque et conseil scientifique Théo Touvet, musique Benoît Delbecq & Steve Argüelles, scénographie Alwyne de Dardel



Les Glaciers grondants, un spectacle de l'auteur et metteur en scène David Lescot, se donne comme un écho artistique à l'esprit de la COP21 de Paris de ce mois de décembre 2015 – la manière baroque d'une cage de résonnance emblématique de l'actualité. Après les attentats parisiens du 13 novembre, l'enjeu climatique n'a pas pour autant perdu en intensité; et, dans le corps final de la pièce, David Lescot évoque avec tact cette date fatale, provoquant une minute de silence sur la scène comme dans la salle qui lui en sait gré. Or, même s'il n'a

jamais été autant question « dans l'air » de dérèglement climatique, de catastrophe à endiguer en restreignant l'émission de gaz à effets de serre (GES), de tentative de contrôle d'un réchauffement climatique programmé, on espère que le sujet garde de son urgence universelle, une fois la COP21 passée. Ayant reçu commande d'un article sur cet événement historique, un point de vue qui soit personnel sur le réchauffement climatique, le protagoniste des Glaciers grondants de David Lescot, l'Écrivain – rôle admirablement tenu par l'incertitude inquiète d'Éric Caruso –, se met en quête d'informations sur le dérèglement climatique ; l'entreprise revêt l'allure à la fois d'une enquête documentaire et d'une quête personnelle. Le narrateur, rattrapé par sa vie privée que bouscule une séparation d'avec sa compagne, fait retour, l'espace de quatre saisons, sur son passé, allongé alors sur le plateau tandis qu'il se remémore sa jeunesse, fermant les yeux pour qu'évoluent son personnage – incarné par un autre comédien – et sa compagne, deux figures naturellement plus jeunes à l'époque de leur rencontre des débuts. David Lescot évoque pour la mise en scène de sa pièce, un carrefour de formes et d'expressions scéniques, physiques et verbales, poétiques et documentaires. Il est ainsi fait référence au Conte d'hiver, une œuvre shakespearienne qui opère le passage entre l'extérieur – la situation mondiale – et l'intérieur – l'intimité et les souvenirs du personnage. La pièce est un modèle de l'art baroque, comparant les phénomènes naturels – l'art divin – avec les techniques et l'art des hommes. Ne pas dégrader la nature, mais tenter en échange de l'améliorer en la respectant, tel est le projet idéal qui fait encore de l'artifice un recours de la nature. Polyxènes, le roi de Bohême, parle ainsi à la jeune Perdita : « Marier une greffe délicate à un tronc sauvage, féconder une écorce de basse espèce avec un bourgeon de race noble, c'est un art qui améliore la nature, mais cet art, c'est la nature. » L'évocation du monde naturel au moyen des éléments artificiels de la scène est au cœur de l'esthétique contemporaine des Glaciers grondants : cercle, trampoline et trombone par le circassien, comédien, danseur, acrobate et scientifique Théo Touvet, musique électronique jazz, piano, percussions avec Benoît Delbecq et Steve Argüelles, chorégraphie du danseur congolais DeLaVallet Bidiefono avec la danseuse et comédienne Ingrid Estarque, et tous les actrices et acteur, Anne Benoît, Marie Dompnier, Camille Roy et Maxime Coggio. Une table conviviale et festive, un soir d'été, fait pendant à quelques autres figures masculines en anorak polaire coloré – bras nus, d'un côté et doudounes duveteuses, de l'autre ; un ours blanc, comme sorti d'une banquise, arpente lourdement une rangée de frigos blancs, un tableau cubiste. La scène est un laboratoire à la fois bouillonnant et tranquille où règne, dans un blanc éblouissant, un patchwork de formes improvisées, entre musique et danse, prouesses physiques et cascades, discours au micro et scènes de théâtre joué, un work in progress où le Mélancolique tente de ressaisir la vie qui lui échappe toujours.

Véronique Hotte

Théâtre des Abbesses - Théâtre de la Ville, du 4 au 18 décembre. Tél : 01 42 74 22 77